

Paul est toujours assis seul dans le fond du bus  
Ses yeux, son cœur jouent à qui peut fuir le plus  
De bonnes notes mais zéro potes, sa présence elle-même lui suffit  
Il fait en sorte que les gens portent leurs regards ailleurs que sur lui  
Chaque matin le même manège, il subit les moqueries des autres  
Croche-patte avant d'regagner son siège, et puis sur le ventre se vautre  
Les rires pèsent et les insultes volent une partie du trajet  
Mais Paul encaisse, c'est comme ça depuis l'école et rien n'a changé  
Paul veut manger le monde mais le monde le mange en premier  
Il kiffe observer les mouches et les araignées dans l'grenier  
Sa mère s'inquiète et l'envoie chez la psy toutes les semaines  
Mais Paul se tait et s'taira encore la séance prochaine  
Lise est toujours la nouvelle dans la salle de classe  
Elle suit son père qui déménage souvent à cause du taf'  
Un peu due-per, elle fume des joints solo sur le toit  
Le matin d'hier, elle a prit c'bus pour la première fois  
Paul a mit ses yeux dans les siens quand elle est v'nue à côté de lui  
Elle était comme le blanc d'son noir pour dessiner son côté gris  
Lise a senti la même folie qu'elle dans les yeux de Paul  
S'imaginant fuir avec lui et sécher les heures de colle  
Le temps passe et eux le passe ensemble, dans un skatepark vide ou dans la nature  
Le soir Lise attends qu'son père s'endorme, mais part en cachette avec sa voiture  
Elle a récupéré Paul, ils s'en vont faire des dérapages et cramer des trucs  
Bidon d'essence dans le coffre, briquet dans la poche, l'envie d'tout cramer les éduque  
Une benne, un porche, une maison, et un jour peut-être une ville  
Se perdre à en perdre la raison, c'est leur raison d'être en vie  
Pour l'heure, la caisse du daron de Lise est la première victime  
Duster en flamme au fin fond d'une forêt pour scène de crime  
Lise a fugué d'chez elle, Paul veut l'héberger chez lui, sa mère n'a pas le choix  
Les deux partagent la même chambre, les mêmes habitudes, les p'tits déj', les repas le soir  
La nuit les bras dans les bras, les mains dans les mains, se connaissent sur le bout des doigts  
Les cœurs en feu sous les draps, quand Lise est montée sur Paul pour la première fois  
Plus de voiture mais toujours un bidon d'essence  
Amour pyromane, ils font le tour des parkings et brûlent des caisses dans tous les sens  
Deux dans la même soirée, puis trois, puis quatre, puis cinq  
Arrivent à tout cramer sans se faire cramer, priant pour que l'incendie ne s'arrête jamais  
Mais le matin dans le bus, retour aux croche-pattes et aux noms d'oiseaux qui fusent  
Lise prend la défense de Paul, les suppliant d'arrêter mais ces morveux refusent  
Pour la remercier du geste et la gratifier d'un cadeau de découverte  
Lise reçoit dans la tête une cannette ouverte et finit tempe ouverte  
Du sang partout sur les habits, Lise et Paul sortent du bus direction les urgences  
Pour la première fois de sa vie, Paul ressent en lui la haine et la soif de vengeance  
Quand Lise le rejoint dehors, il lui dit qu'c'est décidé, qu'il a finit son plan

Demain matin dès l'aurore, il ira cramer le bus avec les gens dedans

Mais Lise ne peut plus le suivre, lorsque elle essaye de lui dire que tout v  
a trop loin, qu'la haine est trop vive  
Paul n'en fait qu'à sa tête et bouche ses oreilles comme un ado ivre  
Celui qui courbait l'échine, veut maintenant prendre des directives  
Mais Lise ne peut plus le suivre, elle dit que brûler la terre la rend moins  
jolie et plus malade  
Elle dit qu'elle veut voir son père, que c'est souvent lui quand son tel' vi  
bre  
Qu'il doit bouger pour le taf', que c'est peut-  
être ailleurs qu'elle ira vivre

À ces mots les yeux de Paul ont prit le rôle de la pluie pour mouiller son v  
isage  
C'était comme briser le sol, c'était comme partir en chutant du dernier étag  
e  
En le prenant dans ses bras, Lise a fait promettre à Paul de tout laisser to  
mber  
Mais du soir au petit matin, l'envie de tout brûler ne s'est jamais estompée  
Arrivé devant le bus, il a versé du liquide des roues jusqu'aux rétros  
Zippo dans la main qui pulsent, espérant voir la panique à travers les vitra  
ux  
Mais il ne savait pas que, le matin sans un bruit Lise était venue très tôt  
Et pour un dernier adieu, a remplacé l'bidon d'essence par un bidon d'eau